

Orban paye son plus grand crime : dire du bien de Salvini

écrit par Christine Tasin | 13 septembre 2018

Ils sont incroyablement débiles, égocentriques, intéressés... oubliant les peuples qu'ils sont censés défendre.

Telle est la conclusion que l'on peut tirer de la folle journée d'hier au Parlement européen. En effet, les « alliés » historiques d'Orban, le PPE(1) , parti auquel est rattaché le Fidesz, son parti, lui ont mis la tête sous l'eau en faisant basculer contre lui vote qui a permis d'adopter l'article 7 contre la Hongrie.

Et ce malgré son extraordinaire discours :

<http://resistancerepublicaine.com/2018/09/12/vive-orban-la-hongrie-defendra-ses-frontieres-contre-limmigration-contre-lue-sil-le-faut/>

Certes, le vote est symbolique puisque, pour aller jusqu'au bout du processus, il faut un vote à l'unanimité des chefs d'Etat et de gouvernement de tous les pays de l'UE... et que la Pologne de Kaczynski a déjà annoncé qu'elle voterait non – ils vont encore créer un accident d'avion pour se débarrasser de l'encombrant Kaczynski ? - .

Il n'empêche que ce qui s'est passé hier au Parlement est ahurissant.

Orban a osé soutenir le lépreux Salvini : « Je lui rends grâce d'arrêter les bateaux »

Et ils lui sont tous tombés dessus, accusant Salvini d'envoyer en France, Allemagne, Espagne... les migrants qu'il refuse.

Authentique. Pas un euro-député pour dire que les migrants doivent repartir de là où ils viennent, tout simplement.

Bref, ils attendaient qu'Orban cède, qu'il propose un plan sur « l'asile » qu'on veut lui imposer, qu'il fasse des compromis. Il a dit non. Ils ont vu rouge. Il ne veut pas de migrants ? Alors ses agissements sont « anti-européens ». Tout bonnement. Mais Merkel et ses amis ne veulent pas qu'on leur dise la vérité, l'UE n'existe pas, il n'y a que l'UERSS

La CDU n'a pas non plus admis qu'Orbán use du terme ironique « UERSS » pour désigner l'Union européenne. « C'est injurieux ! » s'est-il entendu dire. D'autant plus que la CDU, le parti dominant au sein du PPE, revendique fièrement cet héritage européen qu'est l'UE qu'elle a contribué à façonner depuis des décennies. « On vous demande de respecter les idées d'Helmut Kohl », a-t-elle rappelé au Premier ministre hongrois.

http://www.lepoint.fr/politique/emmanuel-berretta/parlement-europeen-viktor-orban-la-che-par-les-siens-12-09-2018-2250730_1897.php

Même Kurz (Autriche) a appelé à voter contre Orban...
Ecoeurant.

On signalera tout de même au passage l'attitude positive de Nadine Morano

Nadine Morano à la rescousse

Au sein de la délégation française des Républicains, les voix étaient partagées. Sans surprise, Nadine Morano a volé au secours de Viktor Orbán. L'eurodéputée s'est dite très mal à l'aise vis-à-vis de ce rapport accusatoire dont beaucoup (Allemands et Suédois compris) ont reconnu qu'il était de « mauvaise qualité ». De la même façon, la mise en accusation d'un Premier ministre d'un État souverain devant un Parlement en ne lui accordant que six minutes pour se défendre face à un déluge d'interventions accusatoires n'était pas la meilleure façon de procéder ni de faire apprécier l'Europe... Pour Morano, les eurodéputés ne sont « ni des procureurs ni des juges ». Mais l'article 7 du traité est rédigé ainsi. Et le traité a été approuvé par les États membres... « Je suis gaulliste pour un groupe de centre droit, mais je ne veux pas tomber dans le piège de la gauche », a-t-elle repris, appelant Viktor

Orbán à ne pas quitter le PPE.

Il n'empêche que tout cela annonce un éclatement des groupes, des alliances... sur fond de crise des migrants.

À la fin de la réunion, chacun était devant un cas de conscience : sanctionner Orbán au nom des principes européens qu'il enfreint ou fermer les yeux sur ses incartades pour ne pas risquer la division de la famille politique ? Avec un éventuel dommage électoral collatéral à la clef : les électeurs de la droite sont de plus en plus anti-migrants et Orbán apparaît comme leur héros au même titre que Salvini...

Ça promet pour les élections européennes...

Il n'empêche que tout cela ne nous fait pas pleurer, au contraire. Il est clair que les politiques ne concernent plus les distinctions « gauche, droite » mais patriote ou mondialiste, pro-migrants ou anti-migrants, pro-islam ou antislam. Le reste n'est que littérature. Et c'est très bien.

Certes, les autres sont encore majoritaires, ils ont encore tous les pouvoirs, mais pour combien de temps ? Le château de sable que constitue l'UE va peu à peu être englouti...

Note 1 : PPE

Le **Parti populaire européen** (PPE/EPP) est un [parti politique européen](#), regroupant à l'échelle du continent un ensemble de partis de [droite](#) et de [centre droit](#) d'inspiration [libérale-conservatrice](#), disposant d'un groupe au [Parlement européen](#) et à l'[Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe](#).

Fondé en 1976, le PPE compte plus de soixante-dix partis membres de quarante pays différents, de nombreux chefs d'État et de gouvernement provenant de pays membres de l'[Union européenne](#), treize membres de la [Commission européenne](#), dont le [président du Conseil européen](#), ainsi que le groupe le plus important au sein du Parlement européen. Le PPE se décrit comme « une famille se situant au centre droit de

l'échiquier politique, dont les racines puisent dans l'histoire et la civilisation du continent européen et qui a, dès l'origine, œuvré pour le projet européen ».

Le Parti populaire européen détient actuellement les présidences des trois principales [institutions européennes](#) : la [Commission européenne](#) dirigée par [Jean-Claude Juncker](#) (CSV), le [Conseil européen](#) dirigé par [Donald Tusk](#)(P0), et le [Parlement européen](#), présidé par [Antonio Tajani](#) (FI).

Source Wikipedia